

## Les métiers de la musique : 4 – Le luthier

C'est un peu par hasard que je me retrouve au 49, rue de Rome à Paris chez le luthier Yann Ullern. Inutile de préciser la caractéristique de cette rue qui descend le long de la gare Saint-Lazare : depuis Napoléon III, c'est le temple de la lutherie, des magasins d'instruments et des librairies musicales (dont le développement a été permis grâce à la proximité du Conservatoire de Paris situé, à l'époque, rue de Madrid). Pour tout vous dire, ma première intention était de broser le portrait du luthier tel qu'on se le figure, enfermé dans son atelier, à l'abri des tumultes du monde, uniquement absorbé par sa passion pour le travail du bois. Mais, ces portraits ont pour vocation d'être le reflet de la réalité des métiers de la musique, tels qu'ils se pratiquent actuellement et loin des images d'Epinal que nous avons en tête. A ce titre, Yann Ullern est le vivant témoignage d'une lutherie moderne et généreuse.

D'origine norvégienne, la famille Ullern, importatrice de bois, s'installe en France au milieu du XIXe siècle. Si le bois est leur grande passion, la musique tient une place très importante dans leur vie. Les deux grands-pères de Yann Ullern sont des violonistes acharnés, son grand-oncle n'est autre que Jean Ullern, célèbre pianiste décédé en 2002. Fort de cet exemple, le petit Yann s'initie donc au violon et c'est un banal accident de chevalet (non, pas de cheval, de chevalet, cette petite pièce de bois qui permet de tendre les cordes du violon !) qui le pousse, à 10 ans, à entrer chez un luthier bordelais. Et on imagine sa curiosité d'enfant à l'observation des gestes précis du luthier au chevet de son instrument plus tard. Il savait ce qu'il voudrait faire plus tard ...

A l'âge de 12 ans, il pousse les portes des boutiques de la rue de Rome qui, à force de voir cet enfant s'intéresser avec autant de ferveur à leur métier, le laisse entrer dans les ateliers. A la fin de son année de 3<sup>ème</sup>, Yann entre dans la fameuse école de Mirecourt où on lui fait comprendre que le métier de luthier est d'abord un métier manuel dont il faut acquérir les techniques. En parallèle, il entre en apprentissage chez Frédéric Boyer qui, pour le coup, fait appel à son intelligence. Ici, plus question de reproduire des gestes techniques sans les comprendre. Le fameux luthier adopte la méthode pragmatique et met son apprenti en face des problèmes à résoudre. A force de se tromper, d'être réprimandé et remis dans le droit chemin, il finit par accéder, en trois années d'apprentissage, aux bases du métier.

A l'issue de cette première formation, Yann Ullern fait son service militaire au Musée de la Marine où il a, finalement, la grande chance de rester dans le travail du bois en restaurant les prestigieuses maquettes navales. Puis, il voyage énormément, faisant le tour des luthiers d'Europe et même des Etats-Unis, séjournant trois mois à San-Francisco. A cette période, il travaille notamment chez Etienne Vatelot qui a pour clients Yehudi Menuhin, Isaac Stern, Mstislav Rostropovitch ou Yo-Yo Ma et qui fonda, en 1970, l'école de lutherie française à Mirecourt. De retour à Paris en 1981, Yann Ullern entre chez Vincent-Jeunot, où il crée le département lutherie. En 1985, son mentor lui propose de racheter ce département. Et c'est avec une grande fébrilité que, le 16 juillet 1985, Yann Ullern voit son nom en grands caractères sur la devanture de cette vitrine rue de Rome, réalisant ainsi son rêve d'enfant.

Peu à peu, l'activité prospère. Il engage son frère, Nils, avec qui il travaille toujours au sein d'une équipe constituée maintenant de huit personnes. Et les activités de l'atelier sont nombreuses, bien loin de ce que nous pourrions imaginer, nous musiciens d'harmonie ! Yann Ullern achète des instruments modernes ou anciens pour les remettre en état, les restaurer avant de les revendre ou de les mettre en location. Et sa clientèle est des plus hétérogène. En

25 années de carrière, il s'est forgé une clientèle fidèle : les étudiants des conservatoires, dans les années 80, qui étaient ses clients de l'époque sont maintenant musiciens des plus grands orchestre nationaux et internationaux. Et ils ne manquent jamais de faire appel à lui ou de lui envoyer leurs grands élèves. Pour autant, il n'oublie pas que ces musiciens ont commencé par être des enfants et que le premier contact d'un enfant avec un instrument de musique est primordial pour son épanouissement musical et personnel. Ainsi, dans la boutique de la rue de Rome se croisent grands concertistes et bouts de choux de 4 ans venus essayer leur premier violon. A ce jour, Yann Ullern loue 1300 instruments à ces jeunes musiciens qu'il a su conseiller et accompagner.

Il assure également une activité d'expertise, étant expert assermenté auprès des douanes et des assurances. Travaillant régulièrement avec l'hôtel des ventes de Drouot, il a eu la fierté d'expertiser, en 1998, un Stradivarius de 1714, vendu 6 millions de francs (près d'un million d'euros). Record de France pas encore battu à ce jour ! Cette activité d'expertise est facilitée par une formidable mémoire visuelle qui permet à Yann Ullern de reconnaître tout instrument passé entre ses mains et de distinguer toutes les réparations qui ont pu être faites.

Ainsi, le 49 rue de Rome ne manque pas de travail. A l'atelier, on s'affaire sur les restaurations des violons ou des archers (le métier d'archetier est assez mal connu et pourrait faire, pourquoi pas, l'objet d'un prochain portrait ...) tandis qu'en boutique on accueille les clients : qui à la recherche d'un violon ou d'un alto pour le petit dernier, qui souhaitant faire restaurer le violon du grand-père ... Très souvent, les grands élèves des conservatoires viennent faire réviser leur instrument quelques jours avant un examen ou un concours importants pour leur carrière. Très fébriles, ils sont accueillis par un Yann Ullern qui, sous le prétexte de faire la révision demandée, va faire preuve de beaucoup de psychologie pour reconforter le musicien anxieux.

En parallèle, notre luthier passe beaucoup de temps à défendre sa profession à la faire évoluer. Même si les règles de l'art sont très anciennes, les techniques ont beaucoup évolué depuis trente ans. On s'inspire, par exemple, des techniques dentaires pour répandre de la résine dans le bois sans toucher au vernis. Il passe également beaucoup de temps dans les archives pour, sans cesse, parfaire sa connaissance de la lutherie. Il est, à ce titre, co-auteur d'un dictionnaire des luthiers qui propose une cote pour chaque instrument. Finalement, c'est un métier sans cesse en mouvement que nous donne à voir Yann Ullern. Même s'il se montre assez critique sur l'enseignement de cet art à l'heure actuelle et sur le devenir des jeunes actuellement en formation. Et pourtant, il ne manque pas d'idées à ce sujet. Comme permettre à chaque étudiant en lutherie d'être parrainé par un luthier, qui lui permettra de faire son apprentissage chez lui et qui lui donnera l'opportunité de travailler à la sortie de l'école. Finalement, institutionnaliser ce qu'il a eu la chance de connaître, lui, et ce qui lui a permis d'être aujourd'hui l'un des luthiers les plus en vues sur la place parisienne. Cette place, s'il la mérite par son talent et son obstination, il la doit surtout parce qu'il a sans cesse respecté le contenu de cette formule qu'il aime à répéter : « Il faut aimer son métier ».